

Le Quotidien de Paris n° 4216, Samedi 5 Dimanche 6 juin 1993, pp. 12-13.

Béatrice Sarrot

[12]

Iannis Xenakis: «Je n'ai fait que choisir ma voie»

L'un des compositeurs phares de la deuxième moitié du XXe siècle. Ingénieur, architecte et élève de Messiaen, Xenakis est le premier à mettre en oeuvre des concepts et des techniques mathématiques dans le champ de la composition musicale («Herma», «Metastasis»). S'opposant violemment aux tenants du sérialisme intégral («Crise de la musique sérielle», Casterman), il fut ainsi celui par qui le scandale arrive. Dans son atelier parisien, il a bien voulu répondre à nos questions.

LE QUOTIDIEN. – Dans les années cinquante, vous étiez considérés comme un compositeur d'avant-garde, comment le ressentiez-vous?

Iannis XENAKIS. – Je savais que je savais que je faisais quelque chose de différent, pour le reste, c'est une affaire de mode. La notion d'avant-garde a deux valeurs, une pour celui qui fait et une pour le public. Or, le créateur peut ne pas être tout à fait conscient de la totalité des applications de ce qu'il fait. À l'époque, je n'avais pas le sentiment [?] avant-garde. Je faisais comme je voulais et comme je le sentais. Quant à ceux qui se déclaraient d'avant-garde, je considérais qu'ils étaient une continuation de l'école de Vienne. Je n'aimais pas cette musique.

Q. – Pour quelles raisons?

I. X. – Parce que je trouvais qu'on pouvait aller plus loin dans le sens de la musique combinatoire, avec Messiaen par exemple. D'ailleurs, au conservatoire c'est le seul qui m'ait intéressé. J'ai suivi également les cours d'Honegger assez peu de temps, précisons-le. Les premières fois, lorsque j'arrivais, il me laissait jouer, puis commentait peut-être les trois premières mesures, et encore.» J'en ai eu assez, je suis parti. Or, dans l'avant-garde de [ma?] génération, je trouvais une situation qui n'était pas plus ouverte. Quand en 1955, on a créé «Metastasis» à Donaueschingen, la situation était très drôle. Les jeunes de 18-20 ans [venaient?] me demander des autographes mais l'audition a déclenché un énorme scandale. De même, j'avais été mis en rapport avec un éditeur allemand très célèbre dans les milieux de la musique contemporaine pour qu'il publie mes partitions. Le temps passa et je ne voyais rien sortir. Alors un jour j'arrive et je demande des explications. Sa réponse a fusé: «Vous êtes trop marginal.» Je l'ai quitté immédiatement, bien sûr.

Q. – Aujourd'hui avez-vous pris conscience d'avoir été, ou d'être encore, un créateur d'avant-garde?

I. X. – Non pas plus. Cette question n'appartient pas au genre de problème que je me pose. Quand j'avais 14 ans, je voulais faire quelque chose de profond. J'étais dans une école gréco-anglaise et j'ai entendu le départ de la cinquième symphonie de Beethoven, je suis resté interdit. Plus tard, il y a eu des manifestations communistes auxquelles je participais avec cet environnement sonore que produit une foule en marche. Des bruits qui font un ensemble. Ainsi ai-je choisi ma voie, un peu à la manière de Chatterton, regardant les étoiles, comme j'ai pu au travers de toutes mes vicissitudes. Donc ma situation par rapport à l'avant-garde du moment ne me préoccupe pas plus qu'elle ne le faisait auparavant. Pour m'intéresser, la création doit réunir harmonie, nouveauté, et mettre en lumière des aspects inédits sur le plan esthétique ou sur le terrain idéologique.

Q. – À quoi attribuez-vous la désaffection qui frappe désormais, notamment parmi vos jeunes contemporains, la notion d'avant-garde?

I. X. – Je pense qu'il y a d'abord ceux qui, pour des raisons un peu similaires aux miennes, n'ont jamais fait un usage fréquent de terme. Cela dit, je crois aussi que la «crise» réelle ou nominale de l'avant-garde tient à des facteurs qui sont d'une part d'ordre sociologique. La dénomination est démonétisée, sur le terrain de la création, elle ne désigne plus rien de précis. Puis, il n'y a plus de groupe suffisamment fort pour donner une réalité à l'avant-garde simplement en disant nous sommes d'avant-garde.

Q. – Certains créateurs semblent privilégier une recherche qui intègre la dimension d'une réflexion sur la culture à une investigation du futur, qu'en pensez-vous?

I. X. – Je vous répondrai: ce sont des jeunes gens déjà très fatigués. La caractéristique de l'espèce humaine est d'être tenaillé par l'appétit de découvrir. Or, la science ne donne pas réponse à tout, il y a encore des espaces immenses à déchiffrer, mais pour y parvenir il faut se mettre dans un état rationaliste, ce qui n'exclut pas le travail de l'intuition.

Propos recueillis
par B.S.